

Amanda Sthers
Le Lien
suivi de
Monsieur Pipi
théâtre



Amanda
Sthers

Flammarion

Amanda Sthers
Le Lien suivi de
Monsieur Pipi

Dans *Le Lien*, deux êtres se découvrent frère et sœur à la mort de leur père. Ils sont ce qu'il reste de sa dépouille. Ils sont ses mensonges en vie. Forcément ils s'attirent, forcément ils s'aiment et se haïssent à la fois. Qui a été le plus aimé ? Qui connaissait son véritable père ?

Réfugié en France à la grande époque du Quartier latin, *Monsieur Pipi* trouve un emploi fixe dans un haut-lieu stratégique entre tous : les W.-C. d'un café en face du Flore...

Amanda Sthers est romancière, dramaturge et réalisatrice. Auteur de nombreux romans comme Madeleine, Les Terres saintes ou Rompre le charme, elle a également écrit plusieurs pièces de théâtre dont Le Vieux Juif Blonde.

Le Lien
suivi de
Monsieur Pipi

Amanda Sthers

Le Lien
suivi de
Monsieur Pipi
Théâtre

Flammarion

© Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-9118-8

Le Lien

*Cette pièce a été créée le 23 août au théâtre
des Mathurins à Paris,
dans une mise en scène de Gérard Gélas,
avec Stanislas Mehrar et Chloé Lambert.*

Scène 1

Deux personnages, Paul et Marie, entre trente et quarante ans, mais doivent avoir sensiblement le même âge. Il est séduisant, sulfureux. Elle est belle, assez froide, femme hitchcockienne.

Marie est assise dans un bar un peu sombre, c'est la nuit, Paul s'approche d'elle.

MARIE

Bravo. Vous m'avez reconnue tout de suite.

PAUL

Il n'y a qu'une vieille et un Noir dans votre café...

MARIE

Moi je vous ai tellement imaginé et vous ne ressemblez tellement pas à ce que...

PAUL

Vous m'imaginiez comment ?

MARIE

Moins sûr de vous, plus grand, moins séduisant, plus neutre... Comme un dessin d'enfant en fait, sans chair. J'imaginai que c'était pour de faux.

PAUL

Que je n'existais pas... ?

MARIE

Sans doute.

PAUL

Moi je vous ai déjà vue.

MARIE

Comment ?

PAUL

Il y a longtemps. (*Au serveur qu'on ne voit pas*). Deux cafés...

MARIE

Vous décidez pour moi ?

PAUL

On n'est pas vraiment là pour boire, non ?

MARIE

Un whisky, ça m'aurait fait du bien peut-être.

PAUL

Plus tard.

MARIE

Vous êtes plus beau que papa...
Elle est comment votre mère ?

PAUL

Elle est froide.

MARIE

Je veux dire, physiquement ?

PAUL

Elle est physiquement froide, elle est morte il y a plus de dix ans.

MARIE

Je suis désolée.

PAUL

Oui... me voilà orphelin... Vous avez raison. On va prendre (*plus fort au serveur*) deux whiskies secs !

MARIE

Je suis désolée vraiment.

PAUL

Au moins votre mère n'aura pas à subir la présence de la mienne.
Elle est au courant ?

MARIE

Non, enfin peut-être ? Je ne sais pas comment elle pourrait ignorer ça, vous, le reste, toutes ces années... J'imagine qu'on se protège toutes les deux. Moi depuis deux jours, elle... Je ne sais pas... Peut-être qu'elle l'a toujours su ?

Peut-être qu'elle l'a suivi un jour et qu'elle l'a vu embrasser cette autre femme, vous prendre sur ses épaules. Et ça devait être trop dur. Elle n'a sans doute pas voulu y croire. Et elle a fait comme si ça n'existait pas, alors elle a enfermé ça à clé dans son cœur et tout autour elle a colmaté avec de la guimauve, des jours heureux, des rires, de l'alcool et des kilos d'anti-dépresseurs.

PAUL

Tant que ça ?

MARIE

Moi aussi j'ai perdu ma mère ; elle est encore en vie mais c'est une autre personne, tout a changé en elle. Quand j'étais enfant, en un mois, je ne l'ai plus reconnue, même le son de sa voix avait changé. « Oh c'est joli, c'est bien, c'est pas grave. » Tout était moyen, heureux, sans gravité. Les choses dures, les moments de joie, tout était égal. Elle vivait mais elle ne ressentait plus. Je ne savais pas où était passée ma vraie mère. Quelque chose en moi se disait : « C'est bien maman, tu vois bien, c'est toi qui changes, c'est toi qui grandis, elle n'a pas de

raison d'être différente. » En fait, elle a dû se foutre en l'air avec la clé qui refermait le secret. Avec la clé de votre prison.

PAUL

Et quel effet croyez-vous que ça va lui faire de me voir en liberté ?

MARIE

Pourquoi elle devrait vous voir ?

PAUL

Je ne sais pas moi, pour l'héritage, par exemple...

MARIE

Vous allez hériter ?

PAUL (*rit*)

Je suis son fils, il va falloir vous mettre ça dans la tête... Mais ok... Ne parlons pas de choses qui fâchent. Pour l'enterrement disons... Elle va me voir à l'enterrement.

MARIE

L'enterrement ?

PAUL

Oui, même s'il n'y a pas d'héritage, il y aura un enterrement, à moins que vous ne comptiez le laisser pourrir dans votre salon. Je ne vais pas me priver d'enterrer mon père pour faire plaisir à votre mère. Je répète donc : comment allons-nous faire pour l'enterrement ?

MARIE

Pour... la crémation vous voulez dire.

PAUL

Non, l'enterrement à Dreux, dans le caveau de sa famille.

MARIE

Il veut qu'on jette ses cendres au large de Madagascar, là où il a grandi.

PAUL

Pas chez moi. Chez moi les consignes étaient claires.

MARIE

C'est toujours mon père aux dernières nouvelles et ma mère est sa femme.

PAUL

Il m'a reconnu et il avait épousé ma mère à l'église. Je porte son nom et une bonne partie de son visage, ça ne devrait pas vous échapper. Ma mère, elle, savait où il voulait être enterré. Elle me l'a répété mille fois au moment de son propre enterrement, il fallait qu'il la rejoigne. C'est un enterrement, pas une crémation. Ma mère l'attend.

MARIE

Il fallait pas crever la première.

PAUL

Ah oui, c'est la grande classe... On est là pour quoi ? Régler les comptes de votre mère cocue ?

MARIE

Moi aussi il m'a trompée.

PAUL

Il vous a trompée... Que c'est puéril ! Vous avez quel âge franchement... ? Vous n'avez donc rien vécu ? Vous ne savez pas que la vie est complexe ? Que ce n'est pas un petit chemin

étroit ? On est parfois pris dans des pièges. Des pièges heureux qui tournent mal. Il a aimé deux femmes, il a voulu leur donner ce qu'elles attendaient de lui et il n'a pas pu faire de choix. Il n'y a que les égoïstes qui font des choix.

MARIE

C'est donc son amour débordant, sa grande générosité pour deux femmes qui l'ont conduit à nous mentir respectivement une semaine sur deux...

PAUL

Au moins ce n'était pas la même semaine... Et puis, il me semble que vous oubliez que ma semaine comportait trois jours et la vôtre dix. C'est moi qui devrais le haïr. Mais vous voyez, je n'arrive pas à le faire descendre de son piédestal. C'est vous que je déteste, pas lui. Et j'en suis désolé, Marie.

MARIE

Je vais reprendre un whisky...

PAUL

Gardons la bouteille, je sens que vous en aurez besoin.

Marie se ressert et détache ses cheveux.

MARIE

Oui, je ne sais plus si je suis triste que mon père soit mort ou en colère contre lui mais ce sont deux bonnes raisons de boire.

PAUL

Disons que vous êtes triste pour votre père et en colère contre le mien... Re commençons au début, vous voulez bien ? On s'agresse, on a peur, tout ça est violent, c'est beaucoup de choses en une seule journée, n'est-ce pas ?

MARIE

Oui, très. C'est très violent. Et je veux bien recommencer à zéro. Je n'ai pas encore réalisé... Il avait son petit sourire moqueur à la morgue, comme un ultime mauvais tour, comme s'il allait se réveiller...

Composition et mise en page



NORD COMPO
m u l t i m é d i a

N° d'édition : L.01ELIN000183.N001
Dépôt légal : août 2012